



## Revue Géographique de l'Est

vol 43 / 3 | 2003

Les Vosges : vieux terroirs, nouveaux espaces

---

### Géohistoire des paysages industriels d'une vallée vosgienne

L'exemple de la Haute Vallée de la Moselotte à la Bresse

*Geohistory of the industrial landscapes of a vosgian valley. The example of the high valley of La Moselotte à La Bresse*

*Geoeschichte der Industrielandschaften in einem Tal der Vogesen ; das Beispiel des Hochtales der Moselotte bei La Bresse*

**Simon Edelblutte**

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rge/2360>

ISSN : 2108-6478

#### Éditeur

Association des géographes de l'Est

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2003

ISSN : 0035-3213

#### Référence électronique

Simon Edelblutte, « Géohistoire des paysages industriels d'une vallée vosgienne », *Revue Géographique de l'Est* [En ligne], vol 43 / 3 | 2003, mis en ligne le 25 novembre 2010, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rge/2360>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# Géohistoire des paysages industriels d'une vallée vosgienne

L'exemple de la Haute Vallée de la Moselotte à la Bresse

*Geohistory of the industrial landscapes of a vosgian valley. The example of the high valley of La Moselotte à La Bresse*

*Geoeschichte der Industrielandschaften in einem Tal der Vogesen ; das Beispiel des Hochtales der Moselotte bei La Bresse*

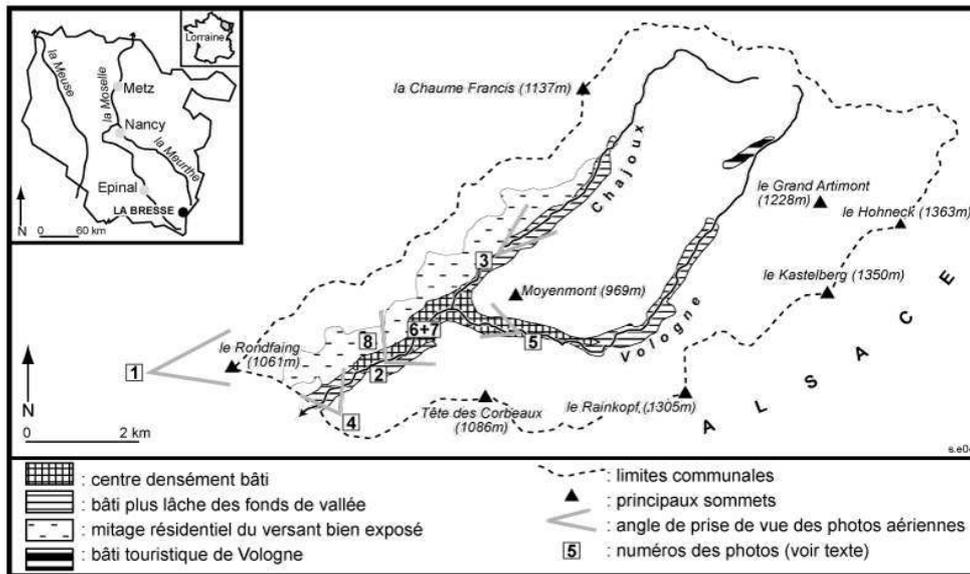
**Simon Edelblutte**

---

## Introduction

- 1 Indissociablement liées dans l'enseignement secondaire français, Histoire et Géographie, sont pourtant enseignées et pratiquées séparément à l'université et, dans certaines régions, elles sont même rattachées à des universités différentes : l'Histoire à une université littéraire, la Géographie à une université scientifique. Malgré cette séparation, les ponts entre les deux disciplines sont évidemment très nombreux et les termes de « géographie historique » ou de « géohistoire » sont largement utilisés aujourd'hui. La géographie historique dispose ainsi d'une commission au sein du Comité National Français de Géographie. Se préoccupant essentiellement de l'étude des rapports des sociétés révolues à l'espace, la géographie historique se différencie de la géohistoire qui implique une lecture dynamique des rapports temps/espace (Grattaloup, 2002).
- 2 Par la réalisation, à partir des paysages actuels, d'analyses spatiales rétrospectives, ce travail se veut donc une étude géohistorique des paysages industriels sur le territoire de La Bresse (fig. 1), commune de 4 928 habitants au recensement de 1999. Cette étude permettra, à partir des paysages actuels, de retrouver les grandes étapes du développement industriel et de ses mutations dans cette haute vallée vosgienne.

Figure 1 : Localisation de La Bresse en Lorraine et des clichés sur la commune



- 3 Le choix s'est porté sur cette commune pour une raison essentielle. La Bresse offre en effet une image située bien loin de celle d'une commune industrielle. Elle est effectivement, avec sa voisine Gérardmer, l'une des deux communes emblématiques du tourisme vosgien, notamment du tourisme d'hiver. Son image de station touristique, accueillant certains grands événements sportifs nationaux et internationaux dans les domaines du ski de fond et du biathlon, est aujourd'hui bien établie. Or, le nombre d'emplois offerts sur la commune par le secteur secondaire (industrie et construction) est pratiquement aussi important que celui offert par le secteur tertiaire (45,5 % contre 53,3 %) dont le tourisme ne représente d'ailleurs qu'une partie. Cette réalité d'une commune industrielle à l'image touristique se traduit par une dualité marquée des paysages sur le territoire communal.
- 4 Après une rapide mise au point sur l'utilisation même du paysage et sa description, le travail consistera ensuite à décoder et à compléter les informations fournies « par bribes » (Brunet, Dolfuss, 1990) par le paysage actuel afin de retrouver les différentes étapes de l'évolution industrielle de la commune.

## I. Méthode, sources et paysages

- 5 Le paysage est souvent comparé à un palimpseste, conservant, sous des couches plus récentes, des traces d'informations anciennes particulièrement bien révélées par la photographie aérienne oblique.

### A. Le palimpseste paysager

- 6 Le paysage est aujourd'hui une notion largement utilisée, avec plus ou moins de bonheur, dans de multiples domaines ; « ce regain subit d'intérêt semblant s'être surtout développé dans la confusion » (Tomas, 1994). En géographie, cet intérêt est ancien, même si tous ses

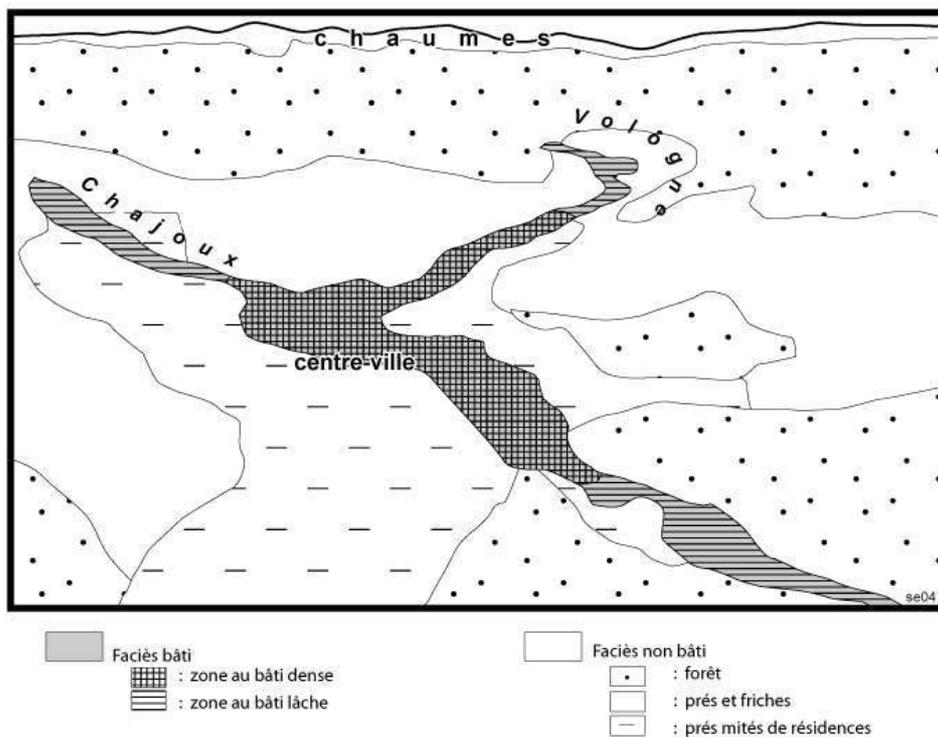
utilisateurs sont loin d'être d'accord sur les modalités de son usage (D'Angio, 1997), voire sur sa définition (Tourneux, 1985). Son utilisation est souvent critiquée en raison de la part de subjectivité qui entre dans sa perception par le géographe et certains tentent de pallier cet inconvénient en multipliant les prises de vue d'un même lieu, hiérarchisant et caractérisant les paysages par des méthodes quantitatives (Brossard, Joly, Wieber, 1998 ; Griselin, Nagelesein, 2004).

- 7 Le paysage reste cependant un des meilleurs moyens de pratiquer la géohistoire, car il est « *une mémoire qui enregistre et totalise* » (Béguin, 1995), un palimpseste révélant des traces d'aménagements passés qui, s'ils paraissent assez insignifiants au premier abord, n'en sont pas moins très précieux pour comprendre le fonctionnement et l'organisation passés de l'espace. De plus, il est le miroir de la société qui le gère et il en traduit les contradictions (Cossin, Piégay, 1998), participant ainsi à la compréhension de l'organisation spatiale actuelle.
- 8 Pour ce travail, la photographie aérienne oblique est le support idéal car elle permet, contrairement à la photographie au sol, une vue d'ensemble du site, tout en conservant une mise en perspective absente des photographies aériennes verticales et des cartes topographiques de l'Institut Géographique National (Humbert, 2001). Ces clichés aériens sont issus de la banque d'images en ligne<sup>2</sup> du Centre d'Etudes et de Recherches sur les Paysages (CERPA), laboratoire de géographie de l'Université de Nancy 2.
- 9 Pour parvenir à réaliser cette géohistoire des paysages industriels, la photographie aérienne, support du paysage, doit être ensuite décodée. Ainsi, pour expliquer telle ou telle trace visible dans le paysage, des outils variés comme les photographies au sol, les archives, les sources bibliographiques les plus diverses, les sites internet, les contacts avec les acteurs locaux ou encore les reconnaissances sur le terrain sont utilisés. La liste complète des moyens d'obtenir les informations nécessaires à l'analyse d'un paysage, voire d'une toute petite partie de ce paysage, est évidemment impossible à dresser ici, tant ils sont nombreux, divers et variés pour chaque paysage étudié. Ces outils permettront ainsi d'interpréter, dans un paysage, les signes distinctifs du passé et, en retour, de se servir du passé pour comprendre l'organisation spatiale actuelle et le paysage d'aujourd'hui, présenté dans la sous-partie suivante.

## B. Le paysage bressaud et le jeu des échelles

- 10 Dans cette partie, les paysages sont seulement décrits rapidement et non interprétés. La vue large initiale est complétée par des vues aériennes plus rapprochées où la trace industrielle sera plus particulièrement évoquée. Chacun des clichés est situé sur la figure 1.
- 11 La photographie 1, à l'angle large, présente le site de la commune de La Bresse et montre la disposition globale des lieux. La montagne est ici coupée par deux vallées affluentes, celle de Vologne, à droite, où coule la Moselotte, et celle du Chajoux, à gauche. La ville s'étire dans le fond des deux vallées ; la partie bâtie la plus dense se situe un peu à l'aval de la jonction des deux vallées. Les versants sont plus ou moins piquetés d'habitations dispersées, alors que le noyau urbain, certes étiré, présente néanmoins un bâti groupé. Les défrichements s'étendent pratiquement jusqu'aux sommets, qui restent cependant recouverts de forêt, à l'exception des plus élevés, les chaumes, au fond de la photographie.

Photographie 1 et croquis d'interprétation : Le « Y » bressaud au cœur des Vosges

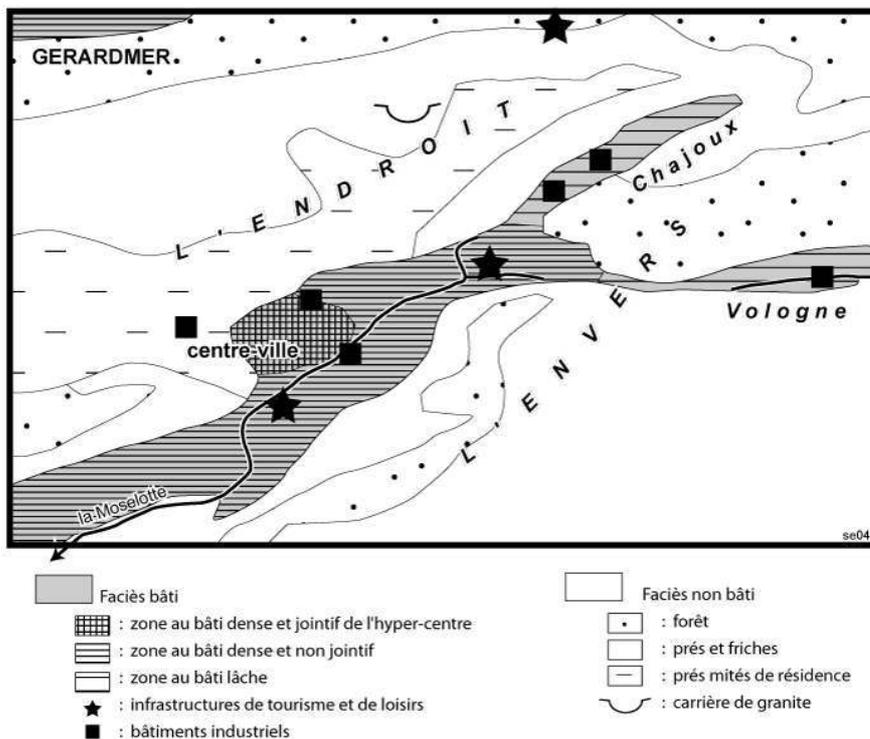


source : Humbert / CERPA, 1989

- 12 La photographie suivante, vue rapprochée de la partie centrale de La Bresse, permet d'observer les premiers éléments industriels, aux côtés des différentes parties du bâti bressaud. Une zone d'habitat dense faite de petits immeubles collectifs constitue le cœur urbain, un peu à l'aval de la confluence entre le Chajoux et la Moselotte. Le bâti s'étire ensuite, de moins en moins dense vers l'aval, au premier plan à gauche, ou vers l'amont,

au fond ou à gauche. Enfin, l'endroit<sup>3</sup>, versant le mieux exposé, est piqueté de maisons individuelles, beaucoup plus rares sur l'envers.

Photographie 2 et croquis d'interprétation : La partie centrale de La Bresse



source : Humbert / CERPA, 1996

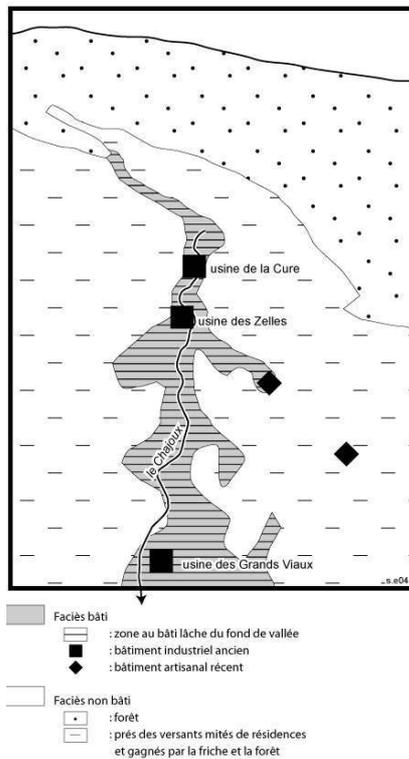
- 13 Le cliché permet ensuite l'observation d'éléments des trois mises en valeur principales de la commune. L'agriculture apparaît avec l'étagement visible des mises en valeur du sol : les prés dominent largement les parties basses et moyennes des versants, qui semblent néanmoins de plus en plus mangés par les friches et la forêt depuis les sommets et par

l'urbanisation depuis les fonds. Le tourisme et les loisirs sont également présents sur le cliché ; d'abord par la présence discrète, tout au fond et au centre, de pistes de ski reconnaissables grâce aux saignées linéaires dans la forêt<sup>4</sup>, mais aussi, dans le fond de vallée et en deçà du centre ville, par l'existence d'un stade et d'un vaste bâtiment gris, qui abrite le centre de loisirs de la commune, comprenant une piscine. Enfin, l'industrie est représentée, mais de façon assez faible dans cette partie centrale, par des bâtiments isolés aux formes diverses, mais aussi par la présence, à mi-pente du versant droit de la vallée du Chajoux (à gauche sur la photographie), d'une excavation étendue qui signale une carrière de granite.

- 14 Les clichés suivants présentent des plans plus rapprochés de quelques-uns des sites industriels de La Bresse.
- 15 Prise de l'aval vers l'amont de la vallée du Chajoux, cette photographie montre la succession, le long du cours d'eau et dans une vallée à l'urbanisation lâche, de plusieurs petites usines aux toits à sheds ou à deux pans. Deux ateliers artisanaux récents complètent ce tableau sur le versant gauche de la vallée, à droite sur la photographie.

Photographie 3 et croquis d'interprétation : La vallée du Chajoux

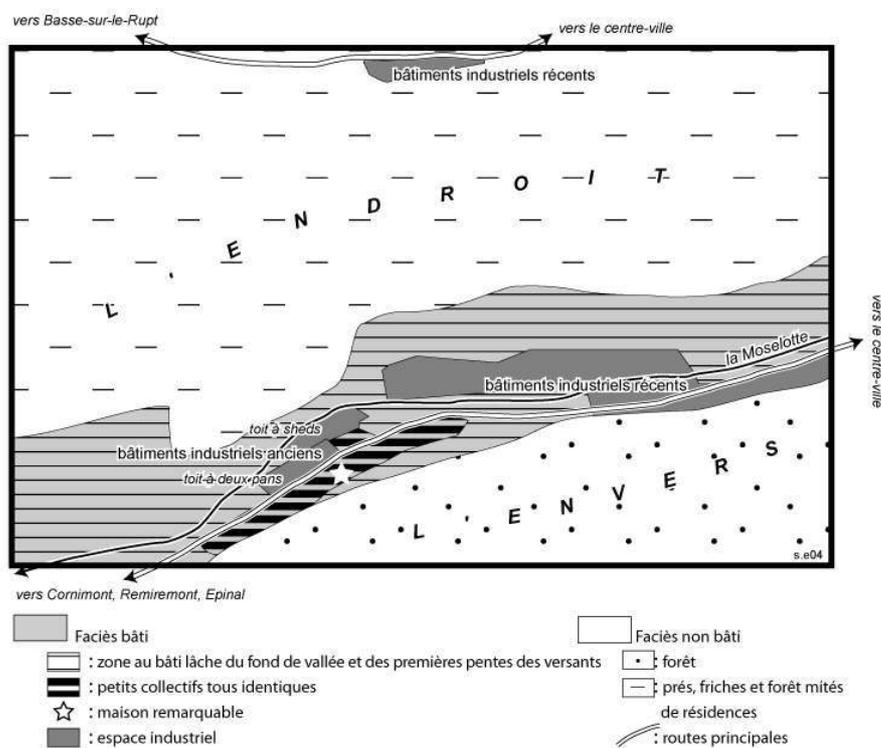




source : Humbert / CERPA, 1996

- 16 Le cliché suivant est centré sur la partie avale de la commune de La Bresse. C'est une vue rapprochée présentant, dans le cadre d'une vallée resserrée où l'opposition entre l'endroit piqueté de résidences et de prés, et l'envers forestier apparaît bien, plusieurs usines aux formes et allures différentes. En bas, à gauche et sur la rive gauche de la Moselotte, un bâtiment composite mêlant toit à deux pans et toits à sheds est entouré de petits collectifs tous identiques entourant une grosse demeure. Sur l'autre rive, au centre, un ensemble de hangars aux toits métalliques d'allure récente occupe le fond de vallée, alors que deux bâtiments industriels du même type sont accrochés au versant tout en haut de la photographie.

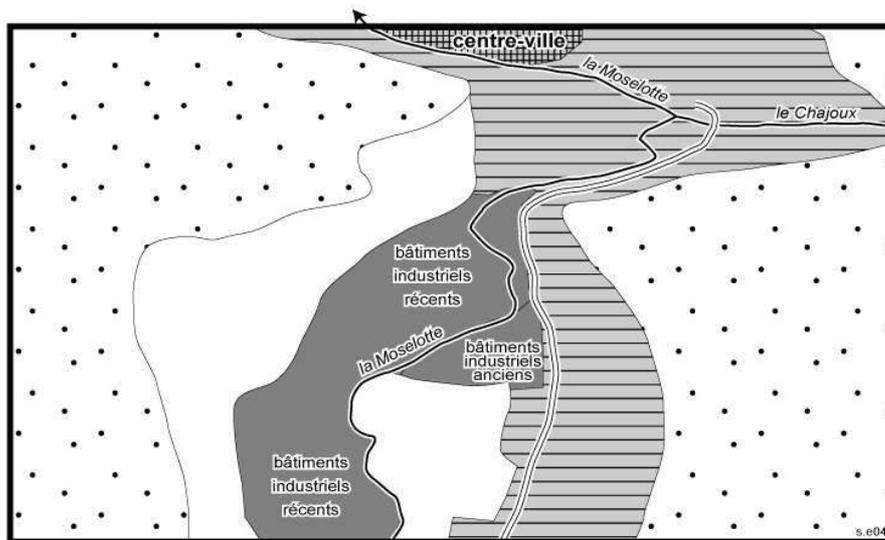
Photographie 4: Le Bâs, extrémité aval du territoire bressaud



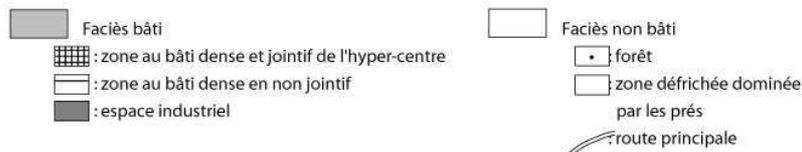
source : Humbert / CERPA, 1996

- 17 La dernière photographie, représentant l'aval de la vallée de Vologne (vallée supérieure de la Moselotte), juste avant sa confluence avec le Chajoux, est centrée sur un vaste espace industriel où les hangars métalliques dominant, entourant une usine à l'allure plus ancienne au centre de la photographie. Au fond, apparaît le centre-ville entouré d'extensions diverses mêlant maisons individuelles, collectifs, grandes surfaces commerciales et stades.

Photographie 5 et croquis d'interprétation : La zone des Ecorces à La Bresse



vers la station de ski de Vologne



source : Humbert / CERPA, 2002

- 18 Cette première approche descriptive du paysage bressaud, et plus particulièrement de ses éléments industriels, a permis d'insister sur la dualité d'un paysage juxtaposant, parfois sur un même site, des formes industrielles anciennes et modernes. Les parties suivantes ont pour objet d'expliquer cette dualité.

## II. Du paysan-ouvrier à l'ouvrier-paysan : la naissance du paysage industriel bressaud

- 19 Les usines de La Bresse vues sur les clichés de la partie précédente ne sont pas la première manifestation du travail industriel sur la commune.

### A. De la proto-industrie aux usines

- 20 La conquête du territoire bressaud s'est effectuée, essentiellement au bas Moyen-Age et aux Temps Modernes, à la fois à partir de l'Alsace via les chaumes<sup>5</sup> et à partir de la Lorraine sédimentaire par les fonds de vallées peu à peu occupés par une guirlande de petits hameaux et de fermes isolées. Ainsi s'est constituée dans la montagne vosgienne cette dispersion de l'habitat très originale dans une Lorraine à l'habitat par ailleurs groupé. Chaque ferme essaye de vivre en autosuffisance, essentiellement grâce à l'élevage, en s'entourant de prés, de prés de fauche parfois irrigués pour réchauffer plus vite le sol au sortir de l'hiver, d'un jardin et d'annexes diverses (Savouret, 1985). L'autarcie est difficile, voire impossible ; le paysan est donc obligé d'avoir recours à des ressources complémentaires, comme la forêt, les pâtis communaux situés dans les fonds de vallée ou sur les versants, les essarts<sup>6</sup> et le travail proto-industriel dans le domaine du textile.
- 21 Dès la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, des artisans ou négociants venus des villes voisines comme Remiremont ou surtout Mulhouse (Poull, 1982), font ainsi travailler les paysans à domicile, pendant l'hiver, lorsque les travaux agricoles sont réduits. Ce type d'association où le paysan est un ouvrier occasionnel perdure jusque dans les années 1850. L'apparition de métiers mécaniques, qui nécessitent une plus grande assiduité de la main-d'œuvre et une énergie abondante, entraîne ensuite le développement, dans les fonds de vallée, des premières usines et transforme les paysans-ouvriers en ouvriers-paysans, employés de l'industrie conservant quelques parcelles de terres en complément de leur activité principale.

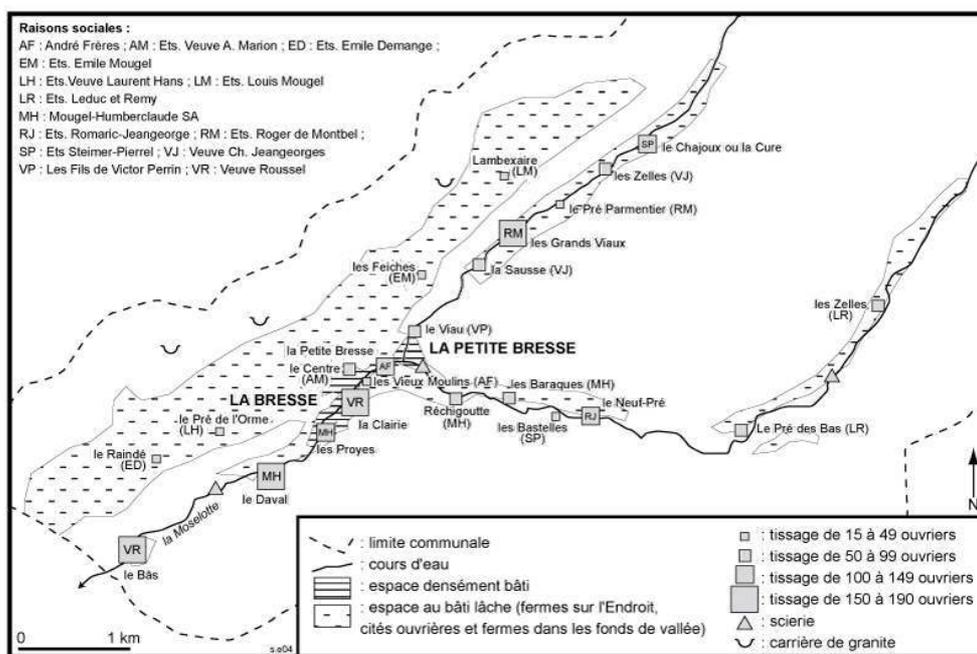
### B. Toits à sheds et cités ouvrières : un nouveau paysage

- 22 Recherchant une main œuvre abondante et qualifiée ainsi que des cours d'eau au débit toujours soutenu pour l'énergie hydraulique et aux eaux non-calcaires pour le lavage des fibres, les usines textiles, essentiellement des tissages, s'implantent dans les fonds de vallée à La Bresse dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle ; en 1830, trois tissages sont déjà présents sur la commune (Poull, 1982).
- 23 Les premiers bâtiments sont petits, comptent un ou deux étages et sont couverts d'un toit à croupe, à demi-croupe ou à deux pans, comme il en subsiste un à l'usine du Bâs, présente sur la photographie 4. Ce modèle architectural se répand en enfilade dans les deux vallées, les usines se succédant pour profiter de l'énergie hydraulique successivement détournée par de petits barrages dans de modestes canaux d'amenée. Quelques tout petits établissements s'accrochant à flanc de versant et profitant de l'énergie d'un ruisseau, complètent le potentiel industriel bressaud. En 1861, on compte déjà 9 tissages et 2 filatures à La Bresse. Cette première génération de bâtiments,

dominante à La Bresse, est complétée, à partir du dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, par des usines en rez-de-chaussée, couvertes du classique toit à sheds.

- 24 Cette technique des sheds (de l'anglais « to shed light on » : répandre, diffuser la lumière), déjà utilisée au Moyen-âge par les joailliers, mais pour des bâtiments très petits, consiste à découper un toit en « dents de scie » aux pans inclinés de manière différente. Le pan le plus incliné est vitré et orienté vers le nord ou l'ouest, laissant ainsi entrer la lumière mais pas la chaleur. Le pan le moins incliné est couvert de tuiles et orienté vers le sud ou l'est. Les bâtiments aux toits à sheds ont pu être construits en complément d'un ancien bâtiment au toit à croupe ou à deux pans sur un site déjà occupé (photographie 4), ou être utilisés pour des sites nouveaux.
- 25 En 1922, La Bresse compte 22 tissages, relevant de 13 entreprises et employant 1 831 personnes (Poull, 1982). La figure 2 localise, à la veille de la seconde guerre mondiale (1938), ces usines textiles sur le territoire communal. Plusieurs d'entre-elles sont implantées dans la partie centrale de la commune, dans le village ou dans l'écart de la Petite Bresse, développé sur la confluence du Chajoux et de la Moselotte. Ces usines textiles sont complétées, dans le domaine industriel, par quelques scieries et chantiers de granit installés autour de la carrière de granite de Grosse-Pierre (Durand, 1998).

Figure 2 : L'industrie à la Bresse à la veille de la Seconde Guerre mondiale

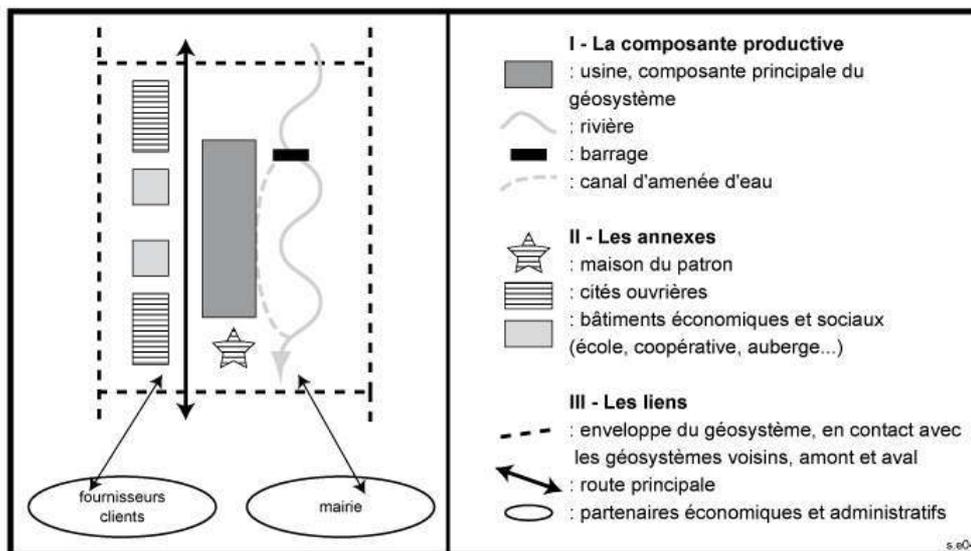


sources : Poull (1982), Remy (1994), MUNSTER (1938) n 1 et 2, 1/20000<sup>e</sup>, SGA, Paris

- 26 Pour des raisons historiques (ancienneté des implantations) et topographiques (vallées étroites), les usines bressaudes ne sont jamais de grosses unités, contrairement aux usines qui se développent plus à l'aval et après 1870, dans les vallées de la Moselle et de la Meurthe. Par la densité importante du tissu industriel, composé essentiellement de petites usines et de petites entreprises concurrentes installées en milieu rural, La Bresse et les parties les plus hautes du massif vosgien (Cornimont, Ventron...) s'apparentent alors — par ces aspects seulement — à un district industriel textile.
- 27 L'industriel s'efforce également de fidéliser sa main-d'œuvre en construisant et en mettant presque gratuitement à leur disposition, « contre l'équivalent d'une heure de travail

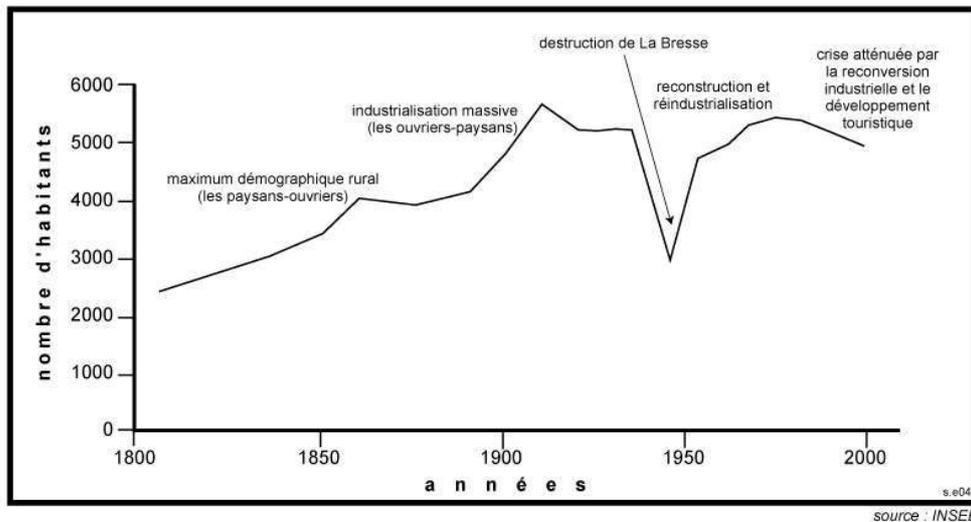
retenu sur le bulletin de paie mensuel » (Remy, 1994), des cités ouvrières, gros bâtiments collectifs d'un étage regroupant plusieurs petits logements. Beaucoup ont été détruites, mais certaines sont encore visibles aujourd'hui (photographie 4 et tout premier plan de la photographie 3, à droite de l'usine des Grands Vieux), aux côtés d'une demeure plus grosse abritant la famille patronale surnommée « le château » (Remy, 1994). Quelques services annexes, comme une coopérative, une école ou une auberge, ont parfois été construits, mais la petite taille des entreprises n'a pas permis au « paysage paternaliste » (Doyen, 1983) de se développer pleinement. Entre 1888 et 1913, durant « les plus belles années du textile vosgien » (Thouvenin, 1995), chaque usine a néanmoins construit autour d'elle un petit géosystème, ensemble cohérent, constitué d'un cœur (l'usine), d'organes constitutifs interdépendants et de liens avec l'extérieur, le tout bien repérable dans le paysage de l'époque et dont les traces subsistent aujourd'hui (figure 3).

Figure 3 : Le géosystème industriel, base de l'organisation spatiale de La Bresse du milieu du XIXe siècle au milieu du XXe siècle.



- 28 L'industrie a ainsi permis, en enravant l'exode rural si fréquent au XIX<sup>e</sup> siècle dans de nombreuses moyennes montagnes européennes, le maintien et même la croissance de la population bressaude, qui atteint son apogée en 1911, avec 5 655 habitants. Cet exemple illustre d'ailleurs la forte densité de population du massif vosgien, montagne la plus densément peuplée de France (figure 4).

Figure 4 : Evolution de la population de La Bresse de 1806 à 1999.



- 29 Au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, La Bresse est donc une commune essentiellement industrielle, dans un massif où le tourisme d'hiver est encore peu développé. Malgré le récent et fort développement de cette activité, la spécificité industrielle bressaude s'est maintenue jusqu'à nos jours, distinguant la commune de la majorité de ses voisines vosgiennes soumises à une désindustrialisation plus prononcée.

### III. Evolution et mutations du paysage industriel

- 30 Le paysage actuel décrit dans la première partie révèle deux générations industrielles ; la plus ancienne est l'héritage de la première industrialisation de la Bresse déjà évoquée. La seconde est le produit de la volonté municipale de conserver une activité industrielle importante dans cette commune essentiellement réputée pour son activité touristique.

#### A. L'effondrement des géosystèmes traditionnels

- 31 A la fin de la Seconde Guerre Mondiale, La Bresse est le théâtre de violents combats entre Allemands et Alliés. En novembre 1944, 800 immeubles (sur 1 030 dénombrés en 1936), 20 des 23 tissages, 7 des 8 chantiers de granit et 5 des 6 scieries sont détruits (Laurent, 1950). Ces ravages ne mettent cependant pas un terme à la vie industrielle de la commune et les usines sont rapidement reconstruites sur leur site initial, excepté trois usines très enclavées dans les parties centrales de l'agglomération qui laissent la place, pour l'essentiel, à des résidences, des commerces et des services. Le paysage industriel bressaud est néanmoins visiblement modifié puisque ces usines, dont la reconstruction est terminée en 1947, sont presque toutes bâties selon le modèle à sheds qui devient donc largement dominant après la guerre. Seule l'usine du Bâs, la plus éloignée du centre-ville vers l'aval et relativement épargnée par les combats, conserve donc le modèle architectural ancien (photographie 4) et abrite d'ailleurs provisoirement, durant la reconstruction, le matériel de certains industriels moins favorisés. De plus, de nombreuses cités ne sont pas reconstruites à l'identique et la spécificité du paysage né

des géosystèmes industriels du XIX<sup>e</sup> siècle s'efface en partie, même si les années 1950 sont considérées comme l'apogée de la domination industrielle sur La Bresse.

- 32 La crise textile, qui débute dès les années 1960, révèle l'obsolescence du matériel des tissages et filatures vosgiennes et en particulier celle des unités bressaudes, lourdement handicapées par les charges dues à leur reconstruction et par un enclavement certain, à l'écart de la voie ferrée stoppée à Cornimont et surtout loin des axes routiers majeurs de la région. Néanmoins, dans ces Vosges lorraines devenues en 1971 la première région de tissage devant le Nord (Thouvenin, 1979), la crise est plus progressive et, à La Bresse en particulier, sa gestion peut-être un peu plus aisée car les usines et les entreprises de la commune sont de petites unités, plus flexibles que les grands groupes présents à l'aval, comme Boussac.

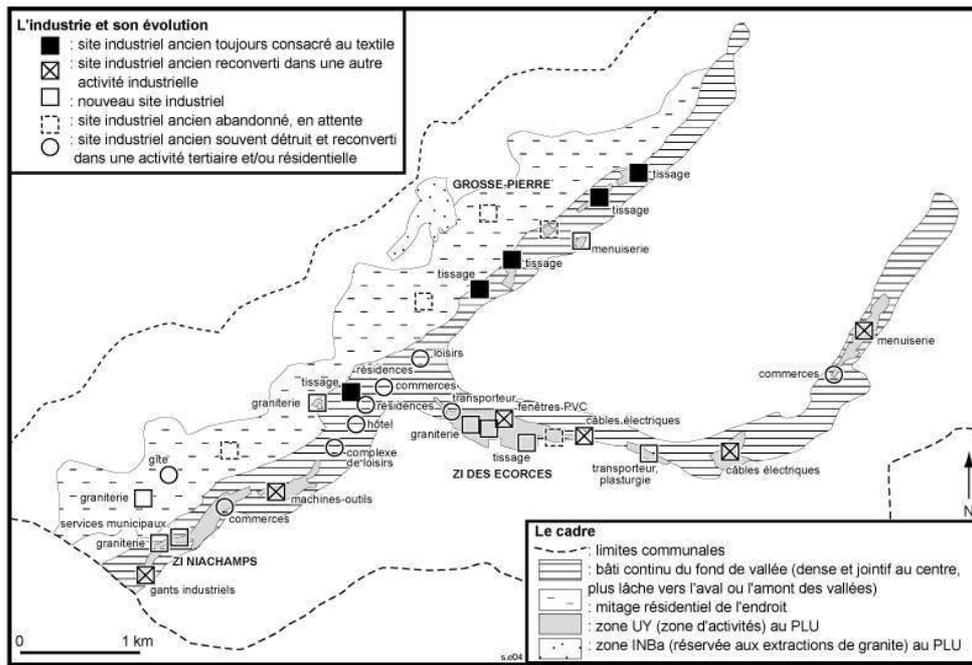
## B. La mutation de l'industrie : de la dispersion au regroupement

- 33 La spécificité industrielle de la commune, fortement ancrée dans les mentalités bressaudes depuis plus d'un siècle, a orienté les premiers choix de reconversion des municipalités successives, qui ont donc longtemps — jusqu'au milieu des années 1980 — privilégié l'industrie face au tourisme qu'elles ne considéraient pas comme capable de compenser les pertes d'emploi du secteur industriel (Didier, 1989 ; Jacquemin, 1990)<sup>7</sup>.
- 34 Durant les années 1970 et 1980, la municipalité œuvre donc pour une reconversion purement industrielle, privilégiant trois directions principales :
- 35 — La première est l'aide à la nécessaire diversification industrielle par l'accueil de nouvelles entreprises, comme CEMREP en 1962, devenue Eurelectric, filiale de Pirelli. Cette fabrique de câbles électriques s'est d'abord installée sur plusieurs sites centraux délaissés par le textile (les Proyes, la Clairie), avant d'occuper aujourd'hui deux anciens sites textiles plus périphériques, dans la vallée de Vologne. C'est l'un des plus gros employeurs de la commune.
- 36 — Le second axe de la reconversion est la création, au début des années 1980, de zones industrielles sur les quelques terrains plats encore disponibles en fond de vallée. La principale zone est aux Ecorces, en grande partie visible sur la photographie 5, intégrant quatre anciens sites textiles dont l'un, celui des Baraques, est présent sur le cliché ; une autre plus petite est à l'aval (Niachamps), présente sur la photographie 4.
- 37 — Enfin, le dernier axe de la reconversion est la vente de terrains, notamment de la ZI des Ecorces, aux industriels locaux désirant s'agrandir. Ainsi, la dernière entreprise textile importante, les Tissus Gisèle, issue de l'entreprise Jeangeorges née en 1856 à La Bresse, s'est agrandie en occupant 4 des 5 anciens sites textiles de la vallée du Chajoux<sup>8</sup> (photographie 3) et en construisant une nouvelle unité sur la zone industrielle des Ecorces (au premier plan de la photographie 5). De même, certaines graniteries se sont agrandies et ont essaimé loin des carrières de Grosse Pierre, créant de nouveaux sites sur les zones industrielles (graniterie Petitjean SA aux Ecorces sur la photographie 5, graniterie Pierrel à Niachamps sur la photographie 4), récupérant d'anciens bâtiments textiles (graniterie Fraschini au Daval), ou s'installant de façon plus isolée sur les versants (graniterie Demange au centre sur la photographie 2, graniterie Poirot sur la photographie 4). D'autres entreprises non textiles, comme le fabricant de fenêtres PVC Les Zelles, né en 1966 sur l'ancien site textile éponyme à Vologne, profitent de la zone industrielle des Ecorces pour s'agrandir par la construction d'un nouveau bâtiment,

d'ailleurs accolé à l'ancien tissage des Baraques récupéré pour l'occasion (photographie 5).

- 38 C'est cet effort de reconversion jamais démenti qui a permis le maintien à La Bresse du fort emploi industriel évoqué en introduction. La figure 5 localise les espaces industriels majeurs de l'agglomération qui sont donc maintenant situés en périphérie de l'espace densément bâti, suivant une exurbanisation industrielle classique et entérinée dans le Plan Local d'Urbanisme (PLU). De la dispersion industrielle initiale, il ne subsiste que de très rares sites centraux ayant échappé à la crise (tissage Marion, au Centre).

Figure 5 : Les espaces industriels bressaids aujourd'hui.



- 39 Les autres espaces industriels abandonnés par l'industrie ont accueilli de nouvelles occupations, commerciales ou artisanales, mais plus souvent encore liées au tourisme et aux loisirs, impliquant aujourd'hui largement la municipalité dans cette voie. Les usines centrales des Proyes et de la Claireie, abandonnées par Eurelectric, ont été rachetées par la commune et les friches ont été traitées par l'Etablissement Public de la Métropole Lorraine (EPML)<sup>9</sup>. Encore présentes dans le paysage urbain bressaud au milieu des années 1990, elles ont aujourd'hui laissé la place, l'une à un complexe de loisirs incluant piscine, restaurant et office du tourisme ; l'autre, qui était encore visible sur la photographie 2 de 1996, à une opération immobilière de grande envergure juxtaposant petits collectifs résidentiels et hôtel Ibis (photographie 6). La municipalité a donc réussi, en récupérant ces anciens sites textiles centraux, à créer, dans cette commune au bâti longtemps uniquement dispersé en village, hameaux, usines et fermes isolées, un véritable centre, cœur commerçant de la station touristique.

Photographie 6 : Le site de la Claire, au centre-ville, en 2004 ; quand habitat et hôtel se substituent à l'usine textile



Edelblutte / CERPA, 2004

- 40 Par contre, d'anciens sites textiles plus périphériques et abandonnés, notamment certains des petits sites accrochés sur l'endroit, sont toujours en attente d'une éventuelle réutilisation. Si l'un a depuis longtemps été reconverti en gîte par un particulier, trois autres, minuscules usines constituées de deux ou trois sheds, sont aujourd'hui inoccupés (photographie 7).

Photographie 7 : Le site du Pré de l'Orme, en attente d'une éventuelle réutilisation



Edelblutte / CERPA, 2004

## Conclusion

- 41 Les différentes formes présentes dans les paysages actuels décrits dans la première partie ont, une fois triées, décodées et analysées, conduit à repérer différents âges industriels et ainsi permis de retracer l'histoire industrielle de La Bresse. Elles ont aussi montré, plus largement, l'intérêt de la photographie aérienne dans l'étude des modes d'organisation spatiale passés et actuels. Le paysage conserve en effet des traces plus ou moins fortes des trois âges de la mise en valeur de ce territoire, d'abord dominé par l'agriculture, puis par l'industrie, avant de se partager entre industrie et tourisme aujourd'hui.
- 42 L'étude plus particulière des paysages industriels soulève aussi plusieurs interrogations, à l'heure où la commune travaille pour préserver ses paysages agricoles reliques (les bheureux). En effet, et si l'avenir industriel de La Bresse a toujours été une priorité pour la commune, l'industrie passée semble par contre un peu oubliée. Les usines couvertes de sheds ont déjà disparu du centre remodelé pour mieux cadrer avec l'image d'une station touristique et sont, ailleurs, soit abandonnées (sur les versants), soit intégrées et noyées dans des zones industrielles modernes (les Ecorces). Il est évidemment impensable et impossible de conserver toutes les friches. Cependant, à une époque où le patrimoine industriel régional est valorisé (Cook, Hourte, 1996) et apprécié par des touristes se contentant de moins en moins de la pratique exclusive du ski en hiver ou de la randonnée en été, quelques actions modestes rappelant l'importance du passé et du patrimoine industriels de la commune pourraient être menées, comme la mise en place d'un sentier fléché « patrimoine industriel », la récupération d'une des petites usines abandonnées sur le versant, dans un but de préservation en la transformant en salle de réunion, foyer ou

petite salle des fêtes, ou mieux encore la sauvegarde et la mise en valeur des reliques d'un des petits géosystèmes industriels du passé. Sans aller jusqu'à la réalisation d'une coûteuse action d'envergure, d'autant plus qu'un excellent musée du textile, établi sur la commune voisine de Ventron dans l'une des plus anciennes usines du secteur, existe déjà, il serait en effet dommage que La Bresse, commune qui doit largement son essor à l'industrie des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, occulte ce passé glorieux au profit exclusif des industries nouvelles et du tourisme du XXI<sup>e</sup> siècle.

## BIBLIOGRAPHIE

### *Ouvrages et articles*

- BÉGUIN F. (1995). — *Le paysage*, Paris, Flammarion, 123 p.
- BROSSARD T., JOLY D., WIEBER J.-C. (1998). — Analyse visuelle systématique des paysages des cours d'eau par deux approches complémentaires, *Revue de Géographie de Lyon - Géocarrefour*, vol. 73, n° 4, p. 299-308.
- BRUNET R., DOLLFUS O. - dir. (1990). — *Mondes nouveaux, Géographie universelle - Tome 1*, Paris, Hachette, 551 p.
- COOK A., HOURTE A.-C (1996). — *Patrimoine et culture industrielle en Lorraine*, Metz, Editions Serpenoises, 224 p.
- COSSIN M., PIÉGAY H. (1998). — Réflexions préliminaires à un diagnostic paysager des hydrosystèmes fluviaux, *Revue de Géographie de Lyon - Géocarrefour*, vol. 73, n° 4, p. 273-285.
- D'ANGIO R. (1997). — Au secours, le paysage revient !, *L'information Géographique*, n° 3, p. 122-128.
- DIDIER J.-Y. (1989). — *Le rôle touristique de Gérardmer - La Bresse*, Mémoire de maîtrise, Université de Nancy 2, 140 p.
- DOYEN J.-P. (1983). — Les villes-usines de la moyenne Moselle, *Annales de la Société d'Emulation des Vosges*, p. 52-71.
- DURAND F. (1998). — *Granit, la pierre et les hommes*, Remiremont, G. Louis éd., 175 p.
- GRATTALOU P. (à paraître en 2004). — Géohistoire et analyse spatiale : ignorance et fertilisation croisée, colloque « Où en est la géographie historique ? », septembre 2002, Paris.
- GRISELIN M., NAGELEISEIN S. (2004). — « Quantifier » le paysage au long d'un itinéraire à partir d'un échantillonnage photographique au sol, *Cybergeo - Revue Européenne de Géographie*, n°253, <http://193.55.107.45/eurogeo2.htm>, 11 p.
- JACQUEMIN O. (1990). — *La Bresse, commune touristique - Acteurs et enjeux*, Mémoire de maîtrise, Université de Nancy2, 198 p.
- HUMBERT A. (2001). — The aerial field, *The Geographical Review*, n° 91, fascicule 1-2, p. 273-284.
- LAURENT A. (1950). — *La Bresse, simple monographie*, Nancy et La Bresse, Humblot et M. Demange, 62 p.

POULL G. (1982). — *L'industrie textile vosgienne (1765-1981)*, Rupt-sur-Moselle, éd. par l'auteur, 474 p.

REMY G. (1994). — *Histoire de La Bresse et des Bressauds*, Savonnières-devant-Bar, Imprimerie du Barrois, 399 p.

SAVOURET G. (1985). — *La vie pastorale dans les Hautes-Vosges*, Nancy et Metz, Presses Universitaires de Nancy et Editions Serpenoises, 176 p.

THOUVENIN M. (1979). — Aperçu sur l'industrie du coton et des fibres alliées dans le massif vosgien et sa périphérie, *Revue Géographique de l'Est*, Tome XIX, n° 3-4, p. 215-236.

THOUVENIN M. (1995). — Les industries textile-habillement, *In* : Bour R. — dir., *L'épopée industrielle, Encyclopédie illustrée de la Lorraine*, Metz et Nancy, Editions Serpenoises et Presses Universitaires de Nancy, p. 163-195.

TOMAS F. (1994). — Du paysage aux paysages, pour une autre approche paysagère, *Revue de Géographie de Lyon*, vol. 69, n° 4, p. 277-286.

TOURNEUX F.-P. (1985). — De l'espace vu au tableau, ou les définitions du mot paysage dans les dictionnaires de la langue française, *Revue Géographique de l'Est*, tome XXV, n° 4, p. 331-346.

#### **Cartes et documents**

Bussang La Bresse Ballon d'Alsace (1998), 1/250000<sup>e</sup>, n° 3619 OT, Institut Géographique National, Paris.

Cadastre napoléonien de La Bresse, 1835.

Epinal (1852), 1/80000<sup>e</sup>, n° 85, Service Géographique des Armées, Paris.

Epinal (1888), 1/80000<sup>e</sup>, n° 85, Service Géographique des Armées, Paris.

Le Hohneck Gérardmer La Bresse (1996), 1/250000<sup>e</sup>, n° 3618 OT, Institut Géographique National, Paris.

Munster (1927), 1/50000<sup>e</sup>, n° XXXVI-19, Service Géographique des Armées, Paris.

Munster (1938), 1/20000<sup>e</sup>, n° 1, Service Géographique des Armées, Paris.

Munster (1938), 1/20000<sup>e</sup>, n° 2, Service Géographique des Armées, Paris.

Munster (1938-39), 1/50000<sup>e</sup>, n° XXXVI-19, Service Géographique des Armées, Paris.

Munster (1984), 1/50000<sup>e</sup>, n° 3619, Institut Géographique National, Paris.

Plan Local d'Urbanisme de La Bresse, dernière révision (2000)

Remiremont (1984), 1/50000<sup>e</sup>, n° 3519, Institut Géographique National, Paris.

#### **Sites internet**

[www.insee.fr](http://www.insee.fr)

[www.labresse.fr](http://www.labresse.fr)

[www.labresse.net](http://www.labresse.net)

[www.leszelles.fr](http://www.leszelles.fr)

[www.eurelectric.fr](http://www.eurelectric.fr)

[www.tissus-gisele.fr](http://www.tissus-gisele.fr)

## NOTES

1. Chiffres INSEE, recensement de 1999.
2. <http://cerpa.univ-nancy2.fr/index.php>
3. Endroit (ou droit) et envers sont les équivalents vosgiens d'adret et ubac.
4. Ces pistes sont en fait celles de la Chaume de Grouvelin, sur la commune de Gérardmer, dont on aperçoit la ville, dans le coin en haut à gauche du cliché. La Bresse possède néanmoins à Vologne, hors du champ de cette photographie, le plus vaste domaine skiable des Vosges.
5. Exploitations agricoles (élevage laitier) des sommets chauves de la ligne de crête des Vosges.
6. Les essarts, communément appelés « bheureux », sont des zones ultérieurement gagnées sur la forêt et cultivées en herbe ou en céréales. Ils sont à l'origine d'un paysage relique particulier, car les parcelles défrichées étaient entourées de murets d'épierrement (visibles sur les photographies 1, 2 et 3).
7. L'essentiel des investissements touristiques, jusqu'à cette époque, a en effet été réalisé par le secteur privé, en particulier à Vologne par l'entreprise Remy Loisirs SA. La commune est depuis beaucoup plus impliquée dans le tourisme, entre autres par le soutien à la réalisation de la base de ski de fond de Lispach, complémentaire de la station de ski alpin de Vologne.
8. Le cinquième site (le Pré Parmentier) est aujourd'hui une friche non bâtie en attente de réoccupation, visible sur la photographie 3, à mi-chemin entre l'usine des Grands Viaux et l'usine des Zelles.
9. Créé en 1973 et d'abord chargé d'opérations de maîtrise foncière dans le cadre de la Métropole Lorraine, l'EPML a vu son rôle s'élargir en 1986 au traitement des friches minières et industrielles et sa compétence s'étendre peu à peu à toute la région. En conséquence, son nom a été changé en 2002 en EPFL (Etablissement Public Foncier de Lorraine).

---

## RÉSUMÉS

Par l'étude de photographies aériennes obliques récentes, ce travail se propose de retracer l'évolution du paysage industriel d'une commune du massif vosgien : La Bresse. Plus connue aujourd'hui en tant que station de sports d'hiver, La Bresse a pourtant été fortement marquée par l'industrialisation textile aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Plus de vingt tissages se sont en effet installés en enfilade le long des deux cours d'eau principaux de la commune et ont généré de petits géosystèmes industriels dont les traces sont encore bien visibles aujourd'hui. Lourdemment touchée par la crise textile des années 1960 à 1980, l'industrie bressaude s'est largement reconvertie et regroupée sur certaines parties du territoire, créant de nouveaux paysages et conservant un fort emploi industriel dans une commune qui connaît par ailleurs un important développement touristique.

Through the use of recent oblique aerial photographs, this work aims to retrace the evolution of the industrial landscape of La Bresse, a commune in the Vosges Mountains. Well known today for its winter sports, the landscape of La Bresse was greatly transformed by the textile industry during the 19th and 20th centuries. More than 20 textile mills were built along the two main streams of La Bresse and gave birth to small industrial geosystems. Signs of these geosystems are

still present in the landscape today. Heavily affected by the textile crisis between 1960 and 1980, La Bresse industry has successfully retooled and regrouped in certain parts of the territory, thereby maintaining strong industrial employment in this commune with minimal impact on the important tourism trade.

Durch schräge Flugaufnahmen will man mit dieser Arbeit die Entwicklung der Industrielandschaft in einer Gemeinde der Vogesen, La Bresse, darstellen. Obgleich heute La Bresse als Wintersportort bekannt ist, wurde es durch die Entwicklung der Textilindustrie im 19. und 20. Jh stark geprägt. Mehr als 20 Webereien entstanden entlang der beiden Flüsse der Gemeinde und dies führte zur Entwicklung kleinerer Industriegeosysteme, deren Reste noch heute vorhanden sind. Die Industrie von La Bresse, die von der Krise in den 60er bis 80er Jahren stark getroffen wurde, wurde umgewandelt und hat sich auf einige Teile des Gebietes der Gemeinde konzentriert. Neue Landschaften entstanden, die Gemeinde hat noch heute viele industrielle Arbeitsplätze und erlebt eine starke Entwicklung des Fremdenverkehrs.

## INDEX

**Mots-clés** : géohistoire, géosystème, industrie, La Bresse, Lorraine, massif vosgien, montagne, paysage, textile

**Keywords** : geohistory, geosystem, industry, landscape, textile mills, Vosges Mountains

**Schlüsselwörter** : Bergland, Geogeschichte, La Bresse, Landschaft, Lothringen, Textil, Vogesenmassiv

## AUTEUR

### SIMON EDELBLUTTE

Université de Nancy 2 / Centre d'Etudes et de Recherches sur les Paysages (CERPA) - BP 33-97 - 54015 Nancy Cedex - Simon.Edelblutte@univ-nancy2.fr